Document généré le 1 juil. 2025 14:09

Études d'histoire religieuse

Influence de l'éducation et de la spiritualité franciscaine sur l'oeuvre d'un poète du Québec. Le cas Alfred DesRochers

Simon Vannucci

Volume 67, 2001

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1006781ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1006781ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)
1920-6267 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Vannucci, S. (2001). Influence de l'éducation et de la spiritualité franciscaine sur l'oeuvre d'un poète du Québec. Le cas Alfred DesRochers. *Études d'histoire religieuse*, *67*, 281–291. https://doi.org/10.7202/1006781ar

Résumé de l'article

La figure de François d'Assise, poète et artiste, ami des pauvres,amoureux de la nature est à rapprocher de la personnalité de DesRochers qui atoujours associé ambitions littéraires et préoccupations sociales.Cet article a pour objectif d'étudier l'impact de la spiritualité franciscainehors du domaine religieux à travers la trajectoire poétique et éditoriale d'AlfredDesRochers, élève, dans les années vingt, du Collège séraphique de Trois-Rivières. Il s'agit de retrouver des habitus et des marques franciscaines que laseule formation scolaire a pu imprimer dans certaines oeuvres et qui donnent àsa poésie une touche particulière, transportant ainsi l'action de la pensée « dupetit pauvre » dans le champ littéraire proprement dit.

Tous droits réservés © Les Éditions Historia Ecclesiæ Catholicæ Canadensis Inc., 2001

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

SCHEC, Études d'histoire religieuse, 67 (2001), 281-291

Influence de l'éducation et de la spiritualité franciscaine sur l'œuvre d'un poète du Québec Le cas Alfred DesRochers

Simone Vannucci[1]
Université de Sherbrooke

[...] le rapport que l'intellectuel entretient nécessairement avec l'école et avec son passé scolaire a un poids déterminant dans le système de ses choix intellectuels les plus inconscients[2].

Pierre Bourdieu

RÉSUMÉ : La figure de François d'Assise, poète et artiste, ami des pauvres, amoureux de la nature est à rapprocher de la personnalité de DesRochers qui a toujours associé ambitions littéraires et préoccupations sociales.

Cet article a pour objectif d'étudier l'impact de la spiritualité franciscaine hors du domaine religieux à travers la trajectoire poétique et éditoriale d'Alfred DesRochers, élève, dans les années vingt, du Collège séraphique de Trois-Rivières. Il s'agit de retrouver des habitus et des marques franciscaines que la seule formation scolaire a pu imprimer dans certaines œuvres et qui donnent à sa poésie une touche particulière, transportant ainsi l'action de la pensée « du petit pauvre » dans le champ littéraire proprement dit.

---

[1] Simone Vannucci, M.A., étudiante au doctorat en étude française à l'Université de Sherbrooke. Assistante de recherche au Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec (GRELQ) de l'Université de Sherbrooke. Boursière du FCAR. Secrétaire de l'AQÉI.

Champ de recherches : les communautés religieuses et l'action de ces communautés sur l'édition littéraire et la littérature du Québec. Recherches doctorales : influence des institutions culturelles et scolaires des jésuites sur la littérature et l'édition contemporaine au Québec. Titre de la thèse : « Rôle structurant des actions de la Compagnie de Jésus sur la littérature et l'édition au Québec. 1930-1960 ».

ABSTRACT: The main purpose of this article is to study how Alfred DesRochers' poetic and editorial evolution illustrates the impact of Franciscan spirituality beyond religion. During the 20's, Alfred DesRochers was a student at Collège Séraphique in Trois-Rivières. The point is to go through some of his achievements to find a mark of spirituality, particularly the one left by Francis of Assisi, and the habitus that only education could have imprinted on the poet, transposing thus Franciscan thought into the literary area.

Is there a connection between the figure of St. Francis of Assisi, poet and artist, friend to the poor, lover of nature, and DesRochers' poetry, for the latter always combined literary ambitions with social concerns ? This comparison focuses on the fact that in his works we can feel some sources of inspiration close to Franciscan thought which is characteristic of his poetry.

* * *

Cet article a pour objectif de démontrer concrètement comment la formation scolaire au secondaire a pu imprimer de façon permanente, chez un auteur québécois, une spiritualité et des habitus qui font que plusieurs décennies plus tard nous en retrouvions l'empreinte dans ses textes.

Alfred DesRochers, poète québécois des années trente et chantre de l'Estrie, fut pendant trois courtes années l'élève des franciscains au Collège séraphique de Trois-Rivières où, selon les mots de son confrère de classe Romain Légaré « [...] il a rimé à tour de bras en découvrant "les chers, les bons, les braves Parnassiens[3]" ». L'enseignement des religieux et la découverte de François d'Assise, figure mythique franciscaine, ami des pauvres, amoureux de la nature et de toute chose créée, ont-ils influencé la poésie et la pensée du poète qui, de par son milieu, a toujours associé à ses ambitions littéraires de réelles préoccupations sociales ? Une sommaire présentation de l'Ordre franciscain, de son fondateur et de sa spiritualité, devrait permettre de repérer la coloration franciscaine dans la poésie d'Alfred DesRochers et d'évaluer la part d'influence de l'enseignement du collège séraphique sur son œuvre.

I. La spiritualité franciscaine

L'étude de l'influence d'une école philosophique ou d'un mouvement religieux passe par la connaissance de la figure et des écrits du fondateur ainsi que des événements historiques et sociaux qui en sont les déclencheurs. Ces informations permettent de comprendre la démarche a posteriori de la communauté ou du groupe de pensée qui en est issu.

---

[2] Pierre Bourdieu, « Champ intellectuel et projet créateur », *Les Temps Modernes*, 246, novembre 1966, p. 900.

[3] Romain Légaré, o.f.m, « Allocution, au lancement de volume, chez Fides », Archives Romain Légaré, au couvent franciscain de Rosemont, (Fonds privé), 6 octobre 1977.

L'Ordre mendiant des frères mineurs est issu d'une tradition vieille de sept siècles où la figure et la vie de François d'Assise tiennent une place plus importante que ses écrits, fort peu nombreux. La tradition à la fois mystique et sociale de ces prêcheurs et de ces missionnaires a inspiré nombre d'artistes à travers les âges, particulièrement des poètes qui s'identifient au saint d'Assise, lui-même poète dont le seul écrit connu, le « Cantique des créatures », est premier poème en langue vernaculaire italienne. Souligner ce fait permet de réaliser combien le « saint poète » attachait de l'importance au fait d'être entendu et compris de tous.

La tradition franciscaine indique que les préceptes qui dirigent l'Ordre ont été inspirés à François par la situation des plus démunis de sa société. Vivre la pauvreté est la règle absolue de la communauté. François, amateur de chansons de geste et de poésie courtoise, veut que le franciscain soit le simple et joyeux amant de « Dame pauvreté ». La spiritualité franciscaine, reconnue pour donner la primauté à l'esprit d'amour, de joie et d'enfance, ce qui la rend ainsi universelle et intemporelle, trouve sa singularité et l'un de ses fondements dans le fait qu'elle a toujours tenté de réconcilier la nature et la grâce dans le dépouillement total. Sur le plan de la connaissance, François regarde le religieux savant, qui au XIIIe siècle est le gardien du savoir, comme un « contre-modèle » pour les frères mineurs. Il préfère que les membres de sa communauté soient détenteurs de la sincérité et d'une simplicité primitive qui les rapprochent de l'enfance. Cependant l'Ordre franciscain, malgré les réticences de son fondateur, a donné au monde de grands intellectuels et la « sève franciscaine », selon l'expression d'Yvan Gobry[4], semble avoir pénétré la pensée occidentale du XIIIe au XXe siècle, inspirant nombre de penseurs mais surtout des artistes, dont de nombreux poètes comme l'écrivait en 1928 Mgr Camille Roy :

> Comment cet homme, qui ne fut pas un savant, a-t-il pourtant laissé quelque chose de son génie dans tous les domaines de la pensée ? Et comment se fait-il que la théologie, la philosophie, la littérature, la mystique, l'art lui-même soient si redevables à ce « Poverello », qui n'eut pas d'autre ambition que de vivre obscur, méprisé, éloigné de toutes sciences hormis celle de Dieu[5].

Le Québec n'échappant pas à cette particularité, le franciscanisme, philosophie de l'amour et du beau, y a eu des influences. Dès le début de la colonie, les frères mineurs (les Récollets) étaient très aimés car ils vivaient la simplicité et la pauvreté de la majorité de la population. Plus tard, aux XIXe et XXe siècles, ils continueront de s'identifier à la fraction la plus

---

[4] Yvan Gobry, *Saint François d'Assise et l'esprit franciscain*, Paris, Seuil, coll. « Maîtres spirituels », 1959, 191 p.

[5] Mgr Camille Roy, *Le VIIe centenaire de la mort de saint François et les franciscains du Canada 1226-1926,* Montréal, Édition La revue franciscaine, coll. « Pax bonum », section hagiographie, 1928, p. 8.

modeste de la population tout en se conformant aux idéologies sociales de l'époque et en favorisant notamment en littérature les courants en vogue. Le cas d'Alfred DesRochers démontre que la vie du poète autant que son œuvre font souvent référence à l'esprit et à l'esthétique franciscains qui, associé à des influences familiales et sociales, forgeront la personnalité singulière de l'auteur.

II. Alfred DesRochers, influences :

A. Familiales et sociales

Dans les années trente, Alfred DesRochers, qui évoque pour la journaliste Adrienne Choquette ses souvenirs d'enfance et d'adolescence[6], explique que ses premiers émois poétiques remontent aux chansons de chantiers que son père lui chantait pour l'endormir et à celles que sa grande sœur Angéline fredonnait. Enfant précoce, il apprend à lire avant d'entrer à l'école[7]. Dès lors, il découvre le roman populaire dans la grande presse de l'époque et dans la collection que possède un de ses frères ; « Buffalo Bill », les romans de Ponson du Terrail ou de Zévaco, font sa joie au point de l'inciter à composer lui-même des textes d'aventures. Les chansons, autant que les romans, éveillent en lui un vif intérêt pour l'exotisme, intérêt qui se trouve renforcé par les récits des *Annales des pères blancs d'Afrique* dont la lecture éveille chez lui, outre le désir d'écrire lui-même des aventures évoquant des pays lointains, celui de devenir missionnaire. Ce désir de missionariat le conduit à la découverte des richesses du patrimoine franciscain[8], entre autres, de la poésie, tradition franciscaine reconnue.

B. L'espace franciscain, le collège et son enseignement

Adolescent, Alfred DesRochers, influencé par deux amis de la rue Marquette à Sherbrooke, Oliva Berthold et Aimé Cayer, est attiré par le cours classique du Collège séraphique de Trois-Rivières. À 17 ans, après avoir travaillé trois ans comme ouvrier, il entre en éléments latins au collège où durant trois trop courtes années il intègre une partie du patrimoine spirituel et intellectuel franciscain, mais où surtout il découvre sa véritable

---

[6] Adrienne Choquette, *Confidences d'écrivains canadiens-français*, Trois-Rivières, Les éditions du Bien public, 1939, 236 p.

[7] Richard Giguère, *À l'ombre de l'Orford* précédé de l'*Offrande aux vierges folles*, Édition critique de Richard Giguère, Montréal, Les presses de l'Université de Montréal, 1993, p. 8.

[8] Dans une notice publicitaire, les religieux le présentent comme étant fait de « désintéressement joyeux, [de] simplicité et [de] courtoisie, [d']amour bienveillant des hommes et des êtres créés ». Simone Vannucci, « L'édition franciscaine au Québec et la création littéraire. Le cas Alfred DesRochers », mémoire de maîtrise, Université de Sherbrooke, 1997, f. 168-221.

vocation, poète. En effet, les franciscains mettent l'accent sur la formation littéraire, l'écriture et la poésie sont pour eux des moyens de reproduction des valeurs de l'Ordre. La croyance des religieux aux mérites formateurs de la composition exclusivement littéraire ainsi que les appareils mis à la disposition des élèves, tels académies, cercles et revues littéraires, contribuent, selon un religieux de Rosemont, Hippolyte Baril, « [...] à la formation d'une lignée d'écrivains[9] ». C'est au collège que DesRochers découvre le Parnasse et la rigueur formelle du sonnet, école littéraire qui va avoir une influence certaine sur son œuvre. Le sens, très franciscain, de « [...] la belle ouvrage » et du beau, souligné par la tenue remarquable des publications franciscaines, sont des valeurs qu'il a également intériorisées au collège et qui réapparaissent dans ses poèmes. Suite à ses trois années de collège, une présence franciscaine, ténue certes, mais constante, semble baliser son itinéraire de vie et de poète. Plusieurs exemples le soulignent. Lors de la publication, à compte d'auteur, en 1929 du recueil d'*À l'ombre de l'Orford*, accompagnée d'une lettre préface à 78 personnes choisies par le poète, sept des récipiendaires sont des religieux de son Alma Mater. À partir de cette publication, il entame avec certains professeurs une correspondance amicale et littéraire, et à la fin de 1930 il donne une conférence sur « l'Humanisme » à l'Académie Saint-Bernardin du Collège. De 1930 à 1935, il publie plusieurs poèmes dans l'*Almanach de Saint-François* et dans l'*Annuaire du Collège séraphique*. L'*Almanach* de 1934 a notamment une touche que l'on pourrait associer à « DesRochers[10] ». En 1934 toujours, à l'occasion d'une « Enquête sur la littérature » publiée par *Les Cahiers franciscains,* dirigés par le père Brouillard, il engage une correspondance avec ce jeune religieux qui a des ambitions de critique littéraire et de théoricien de la littérature ; correspondance qui se poursuit jusqu'en 1937. En 1942 enfin, Edmond Gaudron, o.f.m, directeur de *Culture,* lui demande pour sa revue un article sur « [...] la poésie canadienne-française[11] ». Plus tard, ses relations avec la congrégation s'amenuisent, mais le déclin de la présence franciscaine dans la vie de DesRochers correspond étonnamment à une diminution de son activité de poète. Dans les années soixante-dix, pour fermer cette boucle franciscaine, un compagnon d'études, Romain Légaré, o.f.m., employé des éditions Fides, accepte de réunir en deux volumes l'œuvre complète du poète de l'Estrie, concrétisant ainsi un travail que DesRochers lui-même avait largement amorcé dès le début des années soixante.

---

[9] Simone Vannucci, « L'édition franciscaine... », f. 136.

[10] Plusieurs poèmes publiés cette année-là sont signés par lui et certains de ses amis, tel Émile Coderre (Jean Narrache), *Almanach de Saint François*, Montréal, Éd. des RR. PP. franciscains, 1934.

[11] Alfred DesRochers, « La poésie au Canada français », *Culture*, t. 3, 1942, p. 155-160.

III. Le poète et son œuvre

A. *L'Offrande aux vierges folles* et *À l'ombre de l'Orford*, l'œuvre de la jeunesse

En 1918, à son entrée au collège, DesRochers écrit ses premiers vers, entamant une œuvre qui s'étendra sur toute sa vie d'homme. Plusieurs des poèmes ébauchés et même écrits à cette époque seront repris et publiés en 1928 dans *Offrande aux vierges folles*. On peut dire qu'ils constituent la genèse de ce premier recueil[12]. La facture plutôt lyrique de l'*Offrande* rappelle parfois la poésie médiévale que l'auteur, qui se qualifie de « Dernier rimeur du Moyen Âge[13] » apprécie beaucoup[14]. On peut penser que c'est au collège que DesRochers a appris à connaître cette période qui a vu la naissance des ordres mendiants. Au collège également il a dû découvrir que « le jongleur de Dieu[15] » aimait la poésie au point de penser devenir troubadour comme le mentionne Ivan Gobry qui dit de François qu'« Âme sensible et ardente, [il] s'était pris d'enthousiasme pour les Chansons de geste et les romans de chevalerie[16] ». DesRochers semble partager cet attrait et dans certains poèmes de l'*Offrande*, s'inspirer du thème de l'amour sublimé, la « Fin'amor » des troubadours qui pour lui comme pour les jongleurs du XIIIe siècle, était le moyen d'idéaliser des rêves voluptueux dans des pièces dédiées à une Dame universelle et intemporelle ; Dame qui dans certains cas peut être une sainte (« Ballade mystique ») ou la Vierge (« Prière à la bonne Mère »).

La réception critique de l'*Offrande aux vierges folles* est mitigée ; si Camille Roy dit que : « C'est le recueil de poésie le plus considérable, [...] le plus parfait que l'on ait publié chez nous en 1929[17] » et que Louis Dantin, selon Romain Légaré, « était tout joyeux de rencontrer, en 1929, dans l'œuvre de DesRochers l'expression de sa propre conception de la poésie[18] », le recueil est perçu par la critique cléricale comme non conforme à la morale, essentiellement à cause de son titre. Ce défaut semble lui avoir fait

---

[12] Au Collège séraphique, le jeune DesRochers accumulait ses œuvres dans un cahier, 44 poèmes transcrits de sa main y sont annotés et corrigés sévèrement. Cahier consulté aux Archives nationales du Québec à Sherbrooke (ANQ-S).

[13] Alfred DesRochers, *Œuvres poétiques II*, Recueil colligés, Montréal, Fides, coll. « du Nénuphar », 1977, p. 41.

[14] On pourrait même dire que certains poèmes de l'*Offrande* évoquent l'amour courtois.

[15] Henri Queffélec, *François d'Assise, le jongleur de Dieu*, Paris, Calman-Lévy, 1982, 269 p.

[16] Ivan Gobry, *Saint-François d'Assise*, p. 17.

[17] Camille Roy, cité par Romain Légaré, « Préface », *Œuvres poétiques I*, Montréal, Fides, coll. « du Nénuphar », 1977, p. 8.

[18] Romain Légaré, « Préface », *Œuvres poétiques I*, p. 8.

perdre le prix de l'ACJC[19], que DesRochers convoitait. Le poète incompris écrit à propos de l'*Offrande,* dans la lettre-préface qui accompagne *À l'ombre de l'Orford* :

> Cette œuvre, je m'étais appliqué à la faire suivant l'idéal que j'avais de la poésie lyrique. [...] Je pensais qu'en Canada français, le franc-rimeur, puisque c'était la seule liberté dont il pût jouir, pouvait élire de rimer sur des thèmes en accord avec sa mentalité. [...] Huit des onze personnes qui ont parlé de l'*Offrande* ont décrété que je faisais fausse route[20].

Cet accueil mitigé de son premier recueil, et « [...] puisqu'en Canada, nul ne peut parler des sensations qui hantent son cœur de chair sans être poseur au poète maudit[21] », font qu'il décide de produire une œuvre inattaquable sur le plan de la morale, mais qui, sur le plan formel, serait conforme à son idéal poétique. Il annonce qu'il prépare « [...] un volume terroiriste, [puisque] c'est le seul genre qu'on puisse pratiquer au pays sans passer pour un apostat, un satyre ou un anti-canadien[22] ». En quelques mois, il écrit *À l'ombre de l'Orford* où il recrée « [...] les situations dont naquirent la chanson ou le refrain populaire[23] ». Il le publie à compte d'auteur et l'envoie aux « [...] soixante-dix-huit personnes qui s'intéressent aux vers canadiens[24] ». Bien plus tard, dans son petit carnet noir, il écrit : « Quand la première vague de critique voulut me ramener au "droit chemin", je me suis rebiffé et j'ai écrit : *À l'ombre de l'Orford* [...]. J'ai dépeint la vie dure de la ferme et du chantier que mon sang a toujours voulu fuir[25] ». *À l'ombre de l'Orford,* sa réponse à ses détracteurs, prouve qu'il peut écrire une œuvre conforme aux lois de la prosodie classique (le strict sonnet parnassien) qui respecte la réalité des êtres et des choses. Ces sonnets réalistes de l'*Orford,* à la très nette coloration parnassienne, sont issus de l'enseignement littéraire du collège.

Romain Légaré, dans la préface du recueil, *Œuvres poétiques I,* écrit à propos de l'*Orford* : « Sa poésie à la fois réaliste et lyrique renouvelait la poésie étriquée, trop souvent livresque du terroir. Plutôt que la poésie du terroir, il exaltait vraiment, de façon virile et originale, le thème du pays[26] ». Dans le sonnet préface, par lequel il dédie son ouvrage à Alphonse Désilet, président de la Société des poètes canadiens-français de Québec, DesRochers reprend une idée que nous retrouvons autant dans ses écrits que dans sa

---

[19] Association catholique de la jeunesse canadienne.

[20] Alfred DesRochers, Lettre-préface accompagnant la plaquette *À l'ombre de l'Orford,* ANQ-S., 5 novembre 1929.

[21] *Ibid.*

[22] Richard Giguère, Édition critique d'*À l'ombre de l'Orford* [...], p. 15.

[23] Alfred DesRochers, Lettre-préface.

[24] *Ibid.*

[25] Alfred DesRochers, « Sur moi-même », Notes petit carnet noir, ANQ-S., s.d.

[26] Alfred DesRochers, « Préface » de Romain Légaré, *Œuvres poétiques I,* 1977, p. 9.

correspondance (notamment avec les franciscains), qui fait de l'œuvre du poète une humble production artisanale[27]. Cette mention est à mettre en parallèle avec le refus d'intellectualisme et le désir constant de rester en harmonie avec la société de François d'Assise. Ces principes, acquis dans son entourage social et familial et au collège, DesRochers les applique quand il dit vouloir faire une œuvre d'artisan, simple, proche de l'Homme.

B. La poésie religieuse, l'influence de la spiritualité

C'est dans la poésie religieuse que l'influence de la spiritualité franciscaine est la plus présente. Au cours des années trente, quarante et soixante, Alfred DesRochers publie à la demande, dans diverses annales pieuses de la province, de nombreux poèmes religieux. Plusieurs de ces poèmes sont porteurs d'une spiritualité que l'on peut rapprocher de celle du saint d'Assise. Outre la spiritualité, de nombreuses références historiques concernant la communauté, certainement mémorisées par l'auteur au collège, franciscanisent certaines des œuvres. Ces poèmes épars n'avaient jamais été réunis en recueil jusqu'à ce que le poète projette de publier une édition complète de ses œuvres. Romain Légaré dit avoir mis bien du temps à les retracer : « Dans mes recherches, [dit-il] j'ai trouvé plus de 4 000 vers (4 551) que, pour la plupart, l'auteur n'avait plus en sa possession[28] ». Ces poèmes sont rassemblés dans le tome II des *Œuvres poétiques,* publiées dans la collection du Nénuphar chez Fides.

En 1931, dans l'*Almanach de Saint-François,* DesRochers publie « Rime en marchant[29] », premier de plusieurs poèmes qu'il publiera dans ce périodique. Dédié à un ancien professeur du Collège séraphique, ce poème inédit n'a pas été compilé par Romain Légaré. « Ballade mystique », « Écarlates appels », « La messe de saint Pierre-Baptiste[30]», publiés postérieurement dans l'*Almanach,* sont empreints de la spiritualité et des dévotions franciscaines, notamment les deux derniers qui rendent hommage à des missionnaires franciscains canadiens martyrisés au Japon et vénérés par la communauté. Ils font référence au grand champ d'apostolat de l'Ordre que sont les missions, auquel sont destinés les bénéfices des ventes de l'*Almanach.*

En 1933, DesRochers publie dans *Le Canada* une longue pièce moyenâgeuse, « Servantois en l'honneur de Saint-François d'Assise[31] », reprise

---

[27] Alfred DesRochers, *Œuvres poétiques I,* p. 75.

[28] Romain Légaré, « Préface », *Œuvres poétiques I,* p. 7.

[29] *Almanach de Saint-François,* Montréal, Éd. des RR. PP. franciscains, 1931, s.p.

[30] *Almanach de Saint-François,* 1933, p. 64 ; 1935, p. 59 ; 1934, p. 19.

[31] Alfred DesRochers, *Œuvres poétiques II,* p. 67.

en 1950 par la *Revue dominicaine*[32]. Ce chant religieux, dédié au saint le plus social de l'Église catholique, exprime la colère et l'exaspération du poète face aux injustices et à la misère engendrées par la crise. Certains vers de cette chanson, tel « L'Orford devient l'Alverne au ciel natal[33] », laissent penser qu'il aurait pu s'identifier à François car le poète, qui écrira plus tard dans son *Petit cahier noir* : « On ne détruit pas ce qui n'existe pas encore. C'est à voir ! Je songe au non-conçu que la crise a tué[34] », exprime là sa pensée sociale et nous permet de voir combien, en cette période troublée, elle était proche de l'humanisme de François d'Assise qu'il prend comme confident de son exaspération.

La suite de sept sonnets publiés dans *L'Ordre,* en 1935, sous le titre « La corona[35] », fait directement référence, d'après Romain Légaré, au séjour du poète à Trois-Rivières. Dans « Notes et variantes », le compilateur écrit : « Cette « couronne » rappelle au poète la "couronne franciscaine", chapelet de sept dizaines consacré à glorifier les sept allégresses de la Très-Sainte-Vierge, qu'il récitait au collège des franciscains de Trois-Rivières[36] ».

Dans trois séries de sonnets qu'il publie de 1961 à 1965 sous le titre général de « Mes pèlerinages », DesRochers aborde le thème très franciscain du pèlerinage. Dans *Les franciscains au Canada*[37], Jean Hamelin dit que la communauté, dès son retour officiel au Canada en 1890, est adepte des grandes réunions spirituelles et « popularise[nt] les pèlerinages[38] ». Les suites poétiques « Neuvaine à sainte Anne de Beaupré » (neuf sonnets), « Notre-Dame-du-Cap et mystères du Rosaire » (quatorze sonnets[39]), « Chemin de croix à l'oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal » (seize sonnets), publiées dans les annales du même nom, célèbrent ces lieux de dévotions privilégiés par les Pères franciscains[40].

Dans l'*Almanach* de 1934, sous le titre « Le culte marial[41] », le rédacteur, utilisant le rappel historique, présente un des grands lieux de pèlerinage franciscain, celui de Notre-Dame-du-Cap. DesRochers dans la suite

---

[32] Romain Légaré note qu'au XIIIe siècle, le servantois, poème de forme fixe, désignait des poésies religieuses, particulièrement des chansons à la Vierge, *Œuvres poétiques II*, p. 200.

[33] Alfred DesRochers, *Œuvres poétiques II*, p. 67.

[34] Alfred DesRochers, « Sur la société, la crise », Carnet noir, ANQ-S.

[35] En littérature italienne, « corona » qui désigne un chapelet, a le sens de recueil : « corona di sonetti », renseignements fournis par Yvan Cloutier, Ph. D.

[36] Romain Légaré, *Œuvres poétiques II*, p. 196.

[37] Jean Hamelin, dir., *Les franciscains au Canada, 1890-1990*, Sillery, Éd. du Septentrion, 1990, 438 p.

[38] Jean Hamelin, *Les franciscains au Canada*, p. 33.

[39] Alfred DesRochers, *Œuvres poétiques II*, p. 153, p. 162, p. 176.

[40] Romain Légaré, *Œuvres poétiques II*, p. 204.

[41] *Almanach de Saint-François*, 1934, p. 36.

de quatorze sonnets intitulés « Notre-Dame-du-Cap et Mystères du rosaire[42] » fait référence dans le troisième poème de cette suite à ce que la ferveur populaire nomme le miracle du pont des chapelets[43] tout comme le rédacteur de l'*Almanach*. Le quatrième sonnet, « Le sourire de la Vierge, 22 juin 1888 », non seulement rappelle le fameux « miracle des yeux » survenu le soir de l'inauguration, par Frédéric Janssoone, du sanctuaire de Notre-Dame-du-Cap, mais mentionne dans son titre la date du 22 juin 1888 qui a vu l'arrivée du père Frédéric au Canada et qui est considérée par les franciscains comme la date officielle du troisième retour de la congrégation sur les bords du Saint-Laurent[44].

La poésie religieuse d'Alfred DesRochers ne fait pas uniquement référence au franciscanisme, la Vierge, Marguerite Bourgeoys, Thérèse de l'Enfant-Jésus, ainsi qu'une grande connaissance de la Bible et des Évangiles l'inspirent. Cependant, les références franciscaines sont abondantes dans ses œuvres religieuses, la dédicace de « Rime en marchant », « Au R. P. Bertrand, o.f.m. Mon ancien professeur du collège séraphique[45] », témoigne de sa reconnaissance à ses maîtres et à leur éducation. Plusieurs poèmes mettent en évidence les grands apostolats de l'Ordre tels les missionnaires canadiens franciscains dans l'*Almanach,* et les grands pèlerinages dans des annales spécialisées. Il rend hommage aux dévotions franciscaines dans les poèmes de « La corona » et utilise des références historiques qui valorisent la congrégation en rappelant l'image hagiographique d'un des représentants célèbres du saint d'Assise au pays, le bon père Frédéric. Enfin, avec « Servantois pour saint François d'Assise » il associe l'humanisme franciscain à ses propres préoccupations sociales.

Les références spirituelles, sociales, historiques et apostoliques directement issues du franciscanisme, que semble avoir parfaitement intériorisées le poète, colorent sa poésie religieuse. Pour ce qui est des poèmes de l'*Offrande aux vierges folles* et d'*À l'ombre de l'Orford,* ils sont surtout redevables du séjour d'Alfred DesRochers au collège de Trois-Rivières où des confrères plus âgés et ses professeurs lui font découvrir une littérature et une poésie qui l'inspirent pour construire son œuvre. Dans ces deux recueils, les références qui proviennent d'une transmission de connaissances (issues d'un manuel ou prodiguées par un professeur) sont avant tout littéraires, scolaires même, cependant on retrouve dans de nombreuses pièces l'humanisme et l'esprit cosmique franciscain.

---

[42] Alfred DesRochers, *Œuvres poétiques II*, p. 162.

[43] Alfred DesRochers, *Œuvres poétiques II*, p. 164.

[44] Alfred DesRochers, *Œuvres poétiques II*, p. 165.

[45] *Almanach de Saint-François,* Montréal, Éd. des RR. PP. franciscains du Canada, 1931, 80 p.

Conclusion

Cette recherche centrée sur le poète Alfred DesRochers a tenté de démontrer que l'éducation franciscaine, dont le but premier était de mettre en lumière et de populariser la spiritualité de saint François, a eu une influence, relative certes, sur l'œuvre de ce poète. Le cheminement éditorial d'Alfred DesRochers, élève du Collège séraphique de Trois-Rivières, est l'illustration de la façon dont l'enseignement d'une communauté religieuse imprègne ses élèves et notamment les futurs écrivains, de telle façon que sa marque spirituelle et ses habitus se retrouvent dans certaines de leurs œuvres. À la lumière du cas DesRochers, il nous semble donc possible que la philosophie et l'esprit de saint François, par l'intermédiaire d'autres écrivains et poètes, élèves eux aussi des franciscains, comme, entre autres, Roger Brien, autre poète, aient pu colorer l'esthétique littéraire québécois. L'esprit de simplicité, l'amour de la nature et la joie, caractéristiques de la tradition des frères mineurs, se retrouvent tout naturellement dans leurs œuvres.